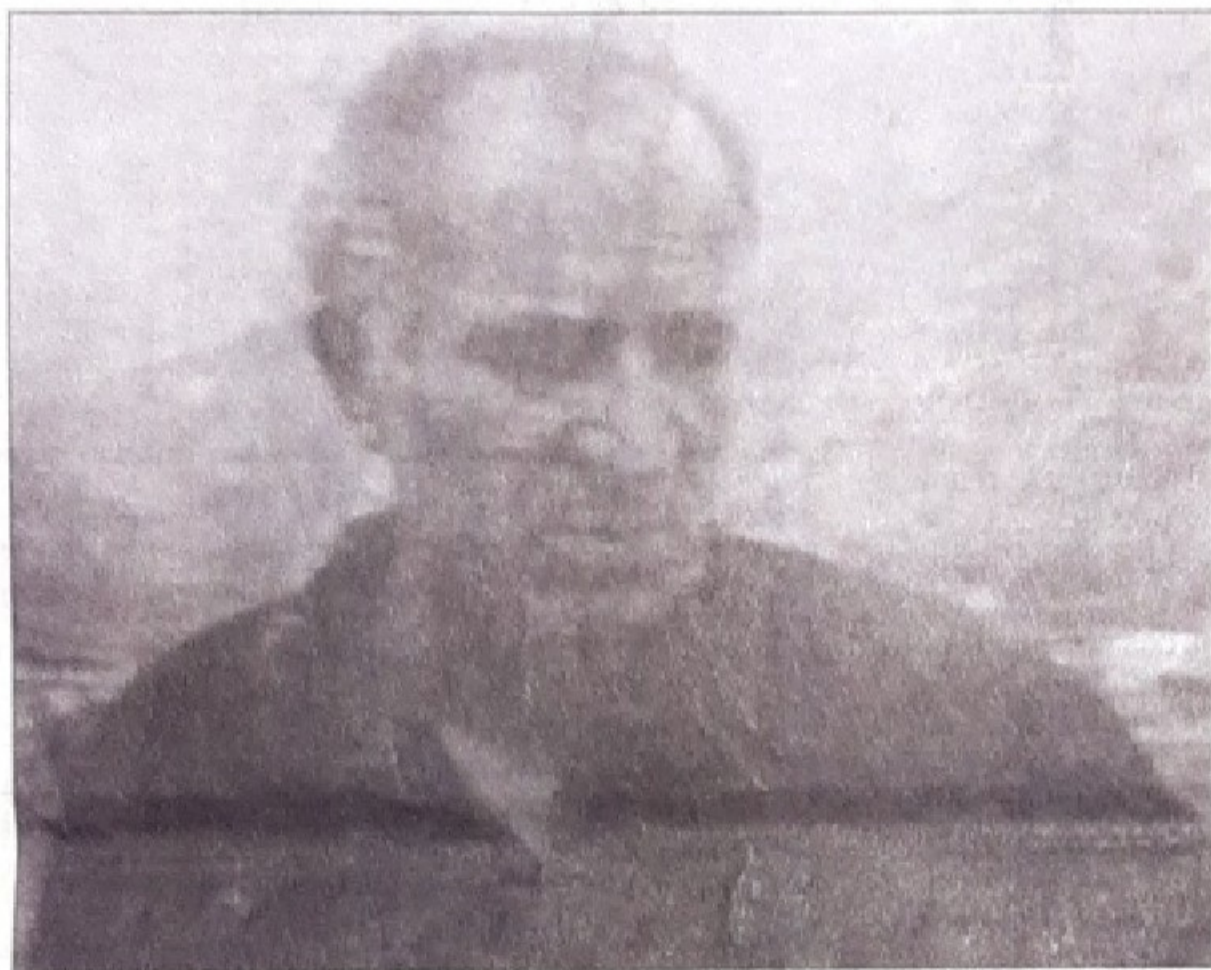


CERDAGNE 1944

Le périple de la famille de Lattre de Tassigny sur les Chemins de la Liberté

LA PAGE D'HISTOIRE

Ce mardi 11 janvier sera célébré le 70^e anniversaire du décès du Maréchal de Lattre de Tassigny. Un hommage lui sera rendu à 11 h auprès de la stèle érigée en sa mémoire dans l'enceinte de l'ancien hôpital thermal militaire d'Amélie-les-Bains. En mars 1944, son fils de 16 ans et son épouse avaient franchi les Pyrénées depuis la Cerdagne pour le rejoindre à Alger après qu'il a rallié De Gaulle.



▶ André Parent (dit Claude du nom de son fils aîné) était douanier de son état, passeur et agent de réseau d'action et de renseignement. DR



▶ La famille De Lattre de Tassigny, le Maréchal, Jean et son épouse Simonne ainsi que leur fils Bernard en 1937. DR

Bernard avait 16 ans, sa mère Simonne, 38, lorsqu'ils foulèrent le sol catalan vers la liberté. Quelques mois avant de tout risquer dans un voyage incertain entre Paris et Alger, via Toulouse, Perpignan, la Cerdagne et Barcelone, tous deux avaient activement participé à l'évasion de leur père et mari. Celui

qui devint Maréchal à titre posthume, était alors le Général Jean de Lattre de Tassigny. En septembre 43, il avait ainsi pu s'évader de la prison de Riom pour rejoindre Londres, puis Alger, envoyé par De Gaulle. C'est pour le retrouver en Afrique du Nord que la mère et le fils entament ce périlleux périple « piloté par tout l'environnement po-

litico-militaire allié », précise le Général Glin, président du Souvenir Français des Pyrénées-Orientales. « Pendant tout le voyage, le binôme est complètement pris en charge par les réseaux de la résistance française, coordonnés au niveau national. Pas comme les familles israéliennes, qui à chaque point de chute devaient se débrouiller. » Car ce chemin d'exil, hors de la France en guerre, beaucoup d'autres avant eux l'ont emprunté. Le Souvenir Français des P.-O. et son équipe d'historiens travaillent à une vulgarisation des Chemins de la Liberté catalans à destination des plus jeunes depuis de longs mois déjà. Depuis novembre, une vingtaine de classes ont ainsi pu participer à des Escape games développés en collaboration avec le Rectorat, parfois étendus sur le terrain. Ils y

apprennent à chaque fois l'un des 5 principaux parcours des Chemins de la Liberté catalans, son fonctionnement et les divers profils de résistants qui les animaient : un curé, un confiseur, un douanier... C'est probablement ce dernier, connu parfois sous le nom de code de « Claude », prénom de son premier fils, à savoir le douanier cerdan André Parent, qui supervisa le passage de la famille du Maréchal de la France vers l'Espagne via la Cerdagne.

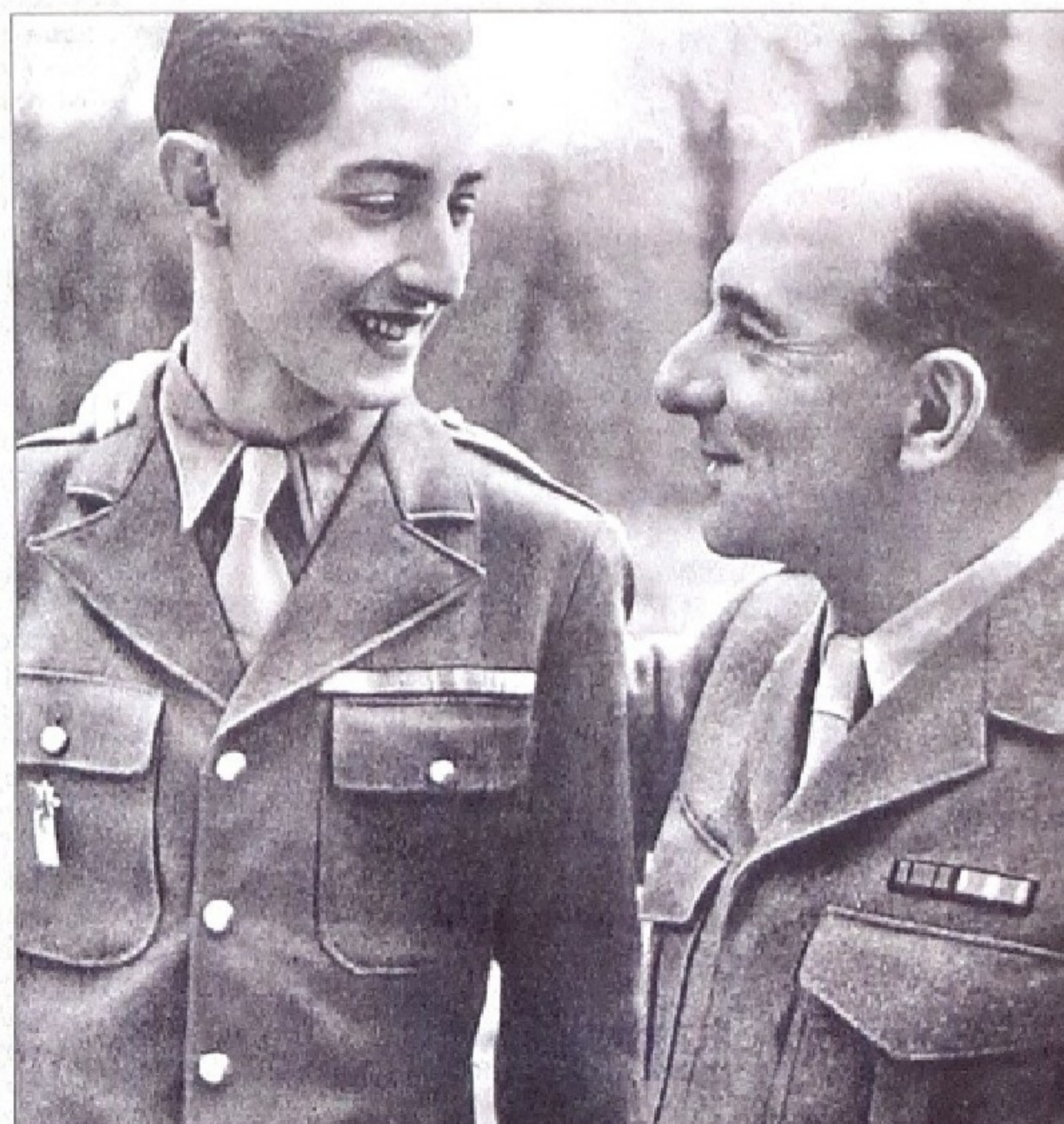
75 % des passages en terre catalane se sont faits par Cerdère ou la vallée du Tech

■ Le « chemin neutre » entre Estavar et Puigcerdà

« Ce qui peut surprendre, reprend Gilles Glin, c'est qu'on attend 1944 pour les exfiltrer. Il y avait eu le même phénomène avec le Général Leclerc, passé par Cerdère, ou encore la fille du Général Giraud, qui emprunta avant elle le même itinéraire cerdan que Simonne Calary de Lamazière, l'épouse du Maréchal de Lattre de Tassigny. » C'est le jeune Bernard, âgé d'à peine 16 ans, et séparé de sa mère pour le franchissement des Pyrénées, qui en laisse le récit détaillé dans une longue lettre de 8 pages adressée dès le 21 mai 1944 à son père et intitulée « Voyage du 30 mars au 7 mai de Paris à Alger ». À l'époque, seuls un quart des passages vers l'Espagne se font par le haut canton, la plupart optent plutôt par Cerdère, le Perthus ou la vallée du Tech, beaucoup plus faciles d'accès, mais plus exposés. Les membres de la famille du Maréchal passeront 15 jours à Toulouse, essayant des bombardements, avant le signal du départ pour Perpignan en train de nuit. Ensuite, ils grimperont à bord du train jaune. Le jeune homme y décrit avec une certaine truculence les contrôles de la Gestapo. Puis il est décidé que la maman ne pouvait passer par la montagne. On comprend vite pourquoi. Il semble qu'elle ait alors emprunté « le chemin neutre » entre Estavar et Puigcerdà. Bernard, lui, décrit une ascension cauchemardesque dans un manteau neigeux où il s'enfonça « jusqu'à mi-corps ». Il pourrait avoir suivi l'itinéraire menant à Nuria par Llo, terrain de prédilection du passeur André Parent. Même si aucun col dans le secteur ne correspond à la hauteur que Bernard de Lattre de Tassigny évoque (2960 mètres). Le récit n'en reste pas moins précieux historiquement, et notamment par la présence des Républicains espagnols parmi les passeurs. Et le contraste entre la vie dans la France occupée et la Barcelone insouciance où la mère et le fils finiront par se retrouver.

Extraits du récit de la lettre de Bernard de Lattre de Tassigny à son père

« Arrivés à Perpignan, nous nous installons chez de braves gens dont la fille meurt d'envie d'aller faire un tour en Espagne. Maman, toujours gentille, cède à ce caprice de jeunesse et c'est désormais avec Simone qu'elle devra accomplir son voyage jusqu'à Barcelone. Le 19, nous prenons le petit train à crémaillère qui nous mène jusqu'au village de X... où nous devons passer la frontière. [...] Il est maintenant décidé que maman ne pouvant se permettre de faire 70 km en montagne, elle passera par un endroit plus court et surtout moins fatigant. Quant à Monsieur Christian et moi, nous nous dirigeons le soir-même vers une ferme tout près de la frontière d'où nous repartirons demain pour la grande étape. [...] Une heure après le départ, le mari de Guli est obligé d'abandonner, il a le cœur qui flanche et nous devons encorder un autre passager exténué par sa marche des derniers jours. [...] Le paysage est magnifique, mais la neige et gênante pour marcher et on s'enfonça jusqu'à mi-corps. [...] Un vent terrible et glacial nous prend de face et nous gèle jusqu'aux os. Nous avons d'un côté un profond ravin de pierrailles et de l'autre une magnifique glissade neigeuse qui descend à pic. [...] À un certain moment, nous sommes obligés de nous tailler des marches dans la neige glacée au flanc de la montagne. Le pauvre encordé a encore le vertige et nous sommes obligés à quatre de le tirer et de le pousser. [...] Nous sommes toujours sur le quivive car nos guides, anciens rouges espagnols sont condamnés à mort par le régime Franco. [...] Par un sentier taillé dans le roc, ayant d'un côté le vide et de l'autre la muraille, nous descendons peu à peu la falaise, nos gros souliers à clous glissent à chaque instant et c'est miracle qu'un de nous n'y soit pas resté dans cette nuit opaque. Enfin, vers 4 heures du matin, nous nous jetons sur la paille, absolument vidés de force et de volonté. »



▶ Le Maréchal de Lattre de Tassigny et son fils Bernard, décédé à l'âge de 23 ans à la tête de son escadron du 1^{er} régiment de Chasseurs, au cours de la bataille du Day au Tonkin. DR

Sophie Babey